

théâtre /// danse /// vidéo

LÉA DANS LE CIEL

Inspiré de «Léa Lapraz», de Pauline SALES

*je ne vis plus
Je rêve d'elle*

pas une élève effacée,
n, pas de la timidité,
non, rien, pas d'accès,
un mur, aucune punaise
crocher quoique ce soit



www.tamboursbattants.org

« Ils ne parlent pas beaucoup
et quand ils parlent,
ce n'est jamais ce qu'on croit
qu'ils vont dire,
soit c'est tellement banal,
d'une telle platitude,
on pourrait penser que
c'est de la bêtise,
soit c'est tellement ailleurs,
on se dit qu'on n'habite pas
dans la même réalité,
comme s'il y avait un espace-temps
qui leur était dévolu
et parfois tellement profond,
désespéré comme
on ne pourra jamais l'être. »
(Extrait de « Léa Lapraz » de Pauline SALES)

Léa dans le ciel

Mise en scène de Grégory Cinus
inspirée du texte de Pauline Sales « Léa Lapraz »



Co-production
L'Escapade d'Hénin-Beaumont
& Le Centre culturel d'Avion

Avec le soutien de la Gare - centre culturel de Méricourt

En partenariat avec
le Lycée Pasteur d'Hénin-Beaumont,
le Lycée Picasso d'Avion,
le Lycée Carnot de Bruay-la-Buissière
le lycée Beaupré d'haubourdin
et le Cinéma Les Étoiles de Bruay-la-Buissière

De 5h à 23h, « Léa dans le ciel », c'est une journée dans la vie d'une lycéenne un peu perdue qui cherche son chemin.

Les cours, les copains, les parents, les sorties, les flirts... La tête dans les nuages, Léa vit sa vie d'ado sous le regard bienveillant de sa mère et celui, plus troublé, de son professeur d'allemand.

Et quand elle dort, Léa rêve qu'elle se perd dans la forêt...

Trois personnages qui se cherchent

Deux générations qui se télescopent

Une seule histoire vue sous plusieurs angles

De 5h à 23h, « Léa dans le ciel », c'est une journée dans la vie d'une lycéenne.

Mais que s'est-il passé à 18h30 ?

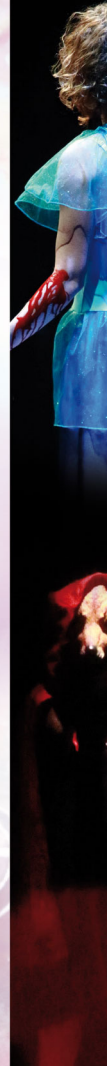
Entre les ours en peluches et les lames de rasoir, entre fleur bleue et rouge sang, « Léa dans le ciel » mêle intimement théâtre, projections vidéo et danse et s'immerge dans les méandres de l'adolescence, un territoire mystérieux, à la fois fascinant et inquiétant.

Interprètes : Charles COMPAGNIE, Catherine GILLERON, Maude VERGNAUD

Création lumière & régie : François CORDONNIER

Création vidéo : Grégory CINUS

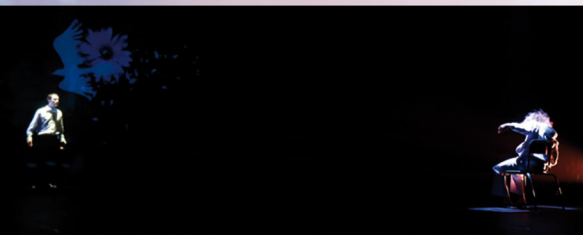
d'après des prises de vue de Bénédicte ALLOING, Sébastien OLIVIER & Benoît HÉNON



LA COMPAGNIE

Créée en 1998, la compagnie des Tambours Battants est professionnelle depuis la création de « Vertige(s) », en 2002. Adepte du décloisonnement artistique, elle crée des spectacles qui s'aventurent volontiers sur le terrain de la vidéo, de la danse, du cirque ou de la musique, dans une dynamique transdisciplinaire entretenue avec détermination depuis 10 ans et au moins autant de créations. Son travail est traversé par la question de la relation au public, ce qui l'amène souvent à ouvrir ses projets de création à la participation, mais également à monter des projets de rue, la place du spectacle dans l'espace public étant une thématique récurrente dans son histoire.

Aujourd'hui, la compagnie compte une douzaine d'artistes venant d'horizons différents (comédiens, musiciens, danseurs, acrobates...). Son siège est basé au sein de la Maison Régionale de l'Environnement et des Solidarités (à Lille), réseau dont elle est membre et avec lequel elle entretient de nombreuses interactions.



« LEA LAPRAZ », le texte de Pauline SALES

Dans le CDI, trois personnages vont prendre la parole (la professeur principale, le professeur d'allemand, la mère de Léa) pour parler de Léa Lapraz, une élève du lycée, dont on apprendra peu à peu qu'elle a entretenu une relation avec ledit professeur d'allemand et dont on suppose la fin tragique.

Mais à travers les voix fébriles de ces adultes, c'est surtout tout le mystère de l'adolescence qui transparait, cet âge aux troubles indicibles, lorsque, perdu entre désir obscur de mort et rage de vivre, l'enfant se replie dans le mutisme où dans une extraversion presque incontrôlée (qui ne sont sans doute tous deux que les manifestations antagonistes d'un même état). Les premiers émois sexuels, le rapport aux adultes, la peur de l'avenir, la fragilité de cette période sans repère où l'on peut être si facilement influencé.

Le texte est court, sans doute prévu pour tenir sur une heure de cours.

Forme:
> théâtre
> danse
> vidéo

Durée : 1h

Publics
> ados (+14 ans)
> adultes

« pas une élève effacée,
non, pas de la timidité,
non, rien, pas d'accès,
un mur, aucune punaise
pour accrocher quoique
ce soit. »

(Extrait du texte
« Léa Lapraz »)

« LEA DANS LE CIEL », le spectacle.

Est-ce que Léa est là ?

Dans le texte, le personnage central (Léa) brille par son absence, c'est donc à chaque fois par le prisme de visions lacunaires et subjectives des adultes que nous tentons de reconstituer le mystère Léa Lapraz. Dans notre mise en scène, nous avons choisi de la faire apparaître, par la présence d'une danseuse qui incarne le personnage de façon paradoxalement éthérée (elle est habillée tout en blanc, ne parle pas, on ne voit jamais son visage) et incarnée (la danse est très physique, tantôt tout en nerfs, tantôt envolée)

Une scénographie épurée et cérébrale

Le dispositif est relativement simple : en fond de scène, un immense écran de tulle noir sépare le plateau en deux espaces connectés, mais distincts. Ce mur noir et translucide sera à la fois un espace de projection vidéo et une frontière : frontière entre Léa et les 2 personnages adultes incapables de communiquer (dans le texte de Pauline Sales, les personnages ne parlent que de ça : l'impuissance des adultes à comprendre Léa), frontière entre espace « réel » et espace mental.

Et c'est là que l'utilisation de la vidéo revêt toute son importance, dans sa façon de faire vivre les corps adolescents sur scène, mais surtout en devenant le média privilégié pour matérialiser les visions subjectives de chaque personnages

24h dans la tête d'une adolescente

Le spectacle se décline en une série de tableaux retraçant divers moments de la journée de cette lycéenne : en cours, dans le bus, à la maison et en soirée, observés d'un point de vue « extérieur ».

L'écran fonctionne comme un axe autour duquel le spectacle « pivote ». A 23h15, la pendule remonte et la journée est vécue une seconde fois, cette fois-ci d'un point de vue « intérieur », depuis l'intérieur tumultueux de Léa et le plateau devient un espace cérébral beaucoup plus instable.

La réalité contaminée par le rêve

Aux 4 tableaux mentionnés (cours, bus, maison, soirée) s'ajoutent 2 autres tableaux :

- 1 devant l'appartement du prof d'allemand, qui sera le nœud dramatique du spectacle. Un voile est jeté sur ce moment de la journée et même si on sent bien que tout converge vers ce lieu, ce n'est qu'à la toute fin du spectacle que sera dévoilé ce qui s'y est passé à 18h30.
- 1 dans la chambre de Léa, à l'aube, qui sera quant à lui le « noeud esthétique » du spectacle. Ce tableau est un rêve que fait Léa, mais dans la 2e partie, la distinction entre les différents moments de la journée est moins précise, plus flottante. L'ambiance onirique et étrange de ce tableau semble se répandre sur les autres et les frontières se font plus poreuses.

Du texte original, nous avons volontairement gommé toute référence directe à ce qui s'est passé entre Léa et son professeur d'allemand, ainsi qu'à la conclusion tragique de cette relation. Il ne reste donc que des allusions, des suppositions et surtout beaucoup de trouble. Dans cette zone au confluent de la réalité et du fantasmes, rien ne sera jamais dit clairement... Tous ces ingrédients participent à faire de « Léa dans le ciel » une véritable immersion dans les perturbations indicibles de l'adolescence.

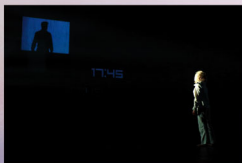
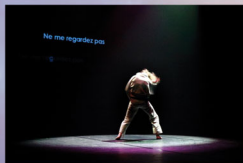




TRAVAILLER AVEC DES LYCÉENS

Le spectacle a été créé à partir de deux sources de matériaux distincts mais en constante interaction : le texte de Pauline SALES et le travail que nous avons mené dans divers lycées de la région avec des groupes d'élèves, autour des thématiques du spectacle. Ces rencontres avaient pour finalité première la réalisation d'une production audiovisuelle. Ces productions étaient guidées par les discussions que nous avions avec les élèves, par des jeux d'écritures, qui, peu à peu, permettaient de dessiner la trame du projet.

Il s'agissait là de suivre le groupe, de le laisser trouver sa cohérence et son mode de fonctionnement, puis, à notre tour de trouver notre place dans le groupe pour l'accompagner dans l'acte de création, en se tenant à cette règle d'or : ne rien prévoir, filmer si ça se présente, ne pas filmer si ça ne se présente pas. Ne pas vouloir faire le film qui tue. Ecouter. Regarder. Sentir. Suivre le fil.



100 FOIS LÉA

C'est en restant intransigeant avec ce fonctionnement que nous avons pu toucher au sensible, et parfois à l'intime, dans notre relation avec la centaine d'adolescents qui auront, d'une manière ou d'une autre, participé au projet. Pour les saisons à venir, nous poursuivons nos rencontres avec des lycéens autour du spectacle en proposant un travail multimédia pour construire le « journal intime de Léa ». Exploiter les technologies dans lesquelles les ados baignent quotidiennement (blogs, snapchat, facebook, youtube, instagram, etc.) pour expérimenter une forme de création propre à cette génération et s'aventurer un peu plus loin dans l'intimité de ce personnage.



Où est Léa ?

«Ma fille, Léa, je la connais. C'est une adolescente... une adolescente.»

CONTACT

Gwenaëlle DESCAMPS

Téléphone : 03 20 42 05 03

Mail : productiontamboursbattants@gmail.com

www.tamboursbattants.org



COM PACTUELLES TAMBOURS BATTANTS

23, rue Gosselet - 59000 LILLE